

près pour ce peuple qui n'a pas le droit d'apprendre ce que tous les autres peuples savent ?

Je sais que la vérité claire et une effarouche vos timides paupières, mais il faut en prendre l'habitude. Tout ce qui est du ressort de la publicité doit être publié. Tout fait, qu'il soit avéré ou douteux, admirable ou scandaleux, a droit à sa place dans un journal, et on la lui donne partout, excepté en Canada, pays où la presse n'a été jusqu'aujourd'hui qu'un *hosanna* au clergé.

Toutes les idées, toutes les doctrines, toutes les théories se discutent dans tous les pays libres, c'est ainsi qu'ils s'éclairent ; et vous voulez me fermez la bouche à moi sous prétexte que nous sommes en Canada et qu'il faut ménager l'opinion ! Quel aveu de notre profonde ignorance, de notre infériorité !

L'opinion ! où la voyez-vous ? sur quoi peut se fonder une opinion en Canada, quand toute l'éducation est entre les mains d'un ordre intéressé à la faire aussi faible que possible, quand tous les journaux ne sont que d'une même couleur, quand tous les prétendus libéraux ont peur des expressions et des idées libres qui leur feraient du tort devant leur constituans ou leurs cliens ?

Devons-nous suivre l'opinion, ou la guider ? Devons-nous descendre au niveau du public, ou l'élever jusqu'à nous ? Devons-nous faire ce public, ou bien nous confondre avec lui en caressant son ignorance ?

Si vous n'avez pas le courage de me suivre, pourquoi voulez-vous m'arrêter ? "Mais nous ne pouvons pas montrer vos écrits à nos femmes, à nos filles"

Allons donc, est-ce que le Canada est le seul pays où il y ait des femmes et des filles ? et puis, ai-je à m'occuper, moi, que vous vouliez ou que vous ne vouliez pas leur montrer ce que j'écris ? Je vais ma ligne droite, et je dis la vérité pour ceux qui sont capables de l'entendre.

Je n'écris pas pour les hommes d'aujourd'hui, oh ! grands dieux ! ça n'en vaudrait pas la peine ; mais j'écris pour la génération qui pousse et celle qui la suivra, alors qu'un certain nombre d'idées auront fini par percer l'ombre épaisse qui nous enveloppe.

J'écris pour instruire et pour former une société, une jeunesse qui s'affranchisse, après quoi le peuple suivra.

Je n'ai rien à demander aux hommes du jour, ni de peuple à courtiser. S'il fallait parler directement au peuple ou aux familles, je n'aurais qu'à prendre le pre-